

de la plus vénérable antiquité ? Car quel rapport y a-t-il entre un Gazetier qui écrit indifféremment le pour & le contre, qui ne débite que des nouvelles arrivées de nos jours, souvent altérées ou déguisées ; fausses d'ailleurs ou véritables, il lui importe peu, pourvû que sa feuille volante ait cours, & à qui il ne coûte pas plus de les retracter qu'il lui a été facile de les hazarder, ou de les inventer ? Quel rapport, dis-je, entre un homme de ce caractère, & un Historiographe, dont le devoir consiste à rectifier les Chronologies vicieuses, à percer le voile des ténèbres les plus épaisses, à puiser dans les sources les plus pures, & à juger du mérite de chaque Ecrivain, mais à en juger d'une manière saine & juste ; qui employe leur autorité sans en abuser, qui la néglige sans la mépriser, & qui fait distinguer le vrai du faux pour éclaircir la réalité d'un événement, que la République des Lettres désire de connoître à fond ?

Je me persuade, Monsieur, que vous entrez sans peine dans mes sentimens, & que vous avouerez d'abord qu'il n'y a nulle liaison entre les nouvelles d'un Gazetier, & l'étude profonde, vaste & inépuisable de l'Histoire ancienne. C'est pour vous y confirmer de plus en plus, qu'après avoir soutenu dans ma dernière Lettre l'origine de nôtre Eglise, qui fait la seconde partie de la Dissertation du P. Bertholet, je vais vous montrer dans celle-ci les bévûes ou Roderique est tombé, en s'ingérant de critiquer la première *sur la vraie époque de l'établissement de la Religion Chrétienne dans les Gaules en général.*

En premier lieu, je l'ai dit & je le répète, le Gazetier n'affoiblit aucune des preuves de ce